

taient à London, Hamilton, Brantford, Ste-Catherine Montréal et Québec. Une femme de Montréal était parmi les plus rageuses prosélytes du mouvement, et l'on saisit aussi des communications du bureau principal des I. W. W. à Montréal.

Perehuda avait été prié de recueillir des fonds pour venir en aide aux émeutiers de Québec, dont on espérait qu'ils renverseraient le pouvoir des autorités établies.

Naturellement, ces renseignements auront besoin d'être soigneusement contrôlés avant d'être versés au dossier de l'histoire, mais ils constituent tout de même un avertissement sérieux pour nous. Et ils doivent aussi nous inspirer de sérieuses réflexions.

C'est déjà trop pour nous, pour notre honneur et pour la sécurité de notre avenir, que des anarchistes aient pu espérer trouver et aient de fait trouvé des complices parmi nous. Qui a rendu possibles ces espérances des éléments de désordre? De quel côté sont, chez nous, ceux qui ont enflammé les passions révolutionnaires? De quel côté sont ceux qui les ont combattues dans leurs théories, dans leur propagande, dans leurs tentatives criminelles? Il sert de peu de répudier celles-ci, quand on favorise celles-là; puisque les dernières découlent fatalement des premières. Qui a semé le vent?

Qui s'est efforcé de conjurer la diffusion des idées et des passions révolutionnaires dans notre peuple?

Qui a vu et proclamé que ces idées et ces passions sont ennemies non seulement des autorités civiles, mais aussi des autorités religieuses; sont ennemies de notre vie nationale, de notre vie politique, de notre vie catholique?

J. A. L.

Que fait le conscrit là-bas, en France ?

NOUS empruntons au magazine américain "Life", une gravure originale représentant le conscrit tel que ses parents et son amie le voient à la guerre, dans leur imagination. Le père rêve des exploits probables de son fils; le jeune frère s'imagine que c'est son grand aîné qui terrassera le Kaiser; la pauvre maman a bien peur que son chéri ne soit fiévreux, transi, malade, blessé peut-être; et la fiancée redoute pour lui le voisinage des gracieuses infirmières!

La vérité est plus simple, de toute manière. Il est fort possible que votre fils attende des mois et des mois avant d'être dans une bataille où il ait chance de se montrer redoutable aux boches; il n'a jamais vu et ne verra jamais le Kaiser, ni de près ni de loin, et pour cause; il a 75 chances sur 100 de n'être pas malade ni blessé, même dans une bataille sanglante, et 95 chances sur 100 de sauver sa vie, même s'il passe au front une année entière; et il ne rencontre guère les infirmières, à moins qu'il ne soit malade ou blessé, et

alors la main qui le soigne ne lui fait pas oublier, bien au contraire, sa promesse, sa douce, sa blonde!

Mais quelle est la pensée intime du conscrit au front? Voilà le problème troublant pour père et mère, frère et sœur, amis et amie. Pour répondre à cette question il faut distinguer. Il y a deux catégories de soldats: le bon enfant et le dur à cuire. Celui-ci, malheureusement, ne perd pas ses mauvaises habitudes, même lorsqu'il se conduit en héros, ce qui lui arrive souvent. Mais tous nos conscrits, à nous, sont de braves jeunes gens, et ceux-là sont meilleurs en face du danger et savent se garder des mauvaises habitudes. Ils sont gais, avec les camarades, fidèles au devoir, respectueux de l'autorité, braves au combat, sans témérité, et leur imagination est pleine de saines pensées: famille, fiancée, patrie et Dieu! Avec tout cela, parfois une pointe d'ennui, souvent aussi un rêve de gloire.

L'un des meilleurs moyens de cultiver en votre enfant qui est à la guerre les bons principes qui sont en son cœur, c'est de lui écrire souvent, de lui témoigner une affection plus vive, de lui bien faire comprendre qu'il vous est plus cher que jamais et que vous pensez à lui toujours et priez pour lui. Et si vous joignez à ces signes de tendresse ceux d'un réel courage et d'un pur patriotisme, soyez sûr que votre fils, votre frère, votre futur marchera droit sur le chemin de l'honneur, comme un bon catholique, comme un brave petit Canadien!

M. M. M.

La France catholique bien défendue

LES Allemands, leurs alliés et leurs amis ont exploité avec un zèle acharné, jusque chez nous, les fautes du gouvernement français et les erreurs de quelques incrédules français, contre le bon renom et la précieuse qualité de nation toujours catholique, que la majorité des Français et des amis de la France dans le monde veulent conserver à la Fille aînée de l'Eglise. Cette campagne, qui rentre dans le plan de la guerre allemande, a été poursuivie et par des catholiques, moins bien avisés à notre avis, et par des ennemis se souciant fort peu de la religion.

Pour répondre à ces accusations, imputations, insinuations lancées contre la France, contre son âme et son honneur, par ses ennemis, au moment où d'autres ennemis s'acharnaient à détruire dans la vie de ses fils, dans la culture de son sol, dans les établissements de son industrie et jusque dans les trésors de beauté qu'elle garde toujours, toute son âme et toute son existence, des catholiques français, continuant une œuvre admirable, viennent de publier un très remarquable travail: "*La Vie Catholique dans la France contemporaine.*"

Ce volume compact de 532 pages in 80 renferme la matière de plusieurs volumes, mais c'est par la qualité plus encore que par la quantité qu'il est remar-